boucher, demeurant à Paris, rue Duchesne, 88, détenu, est renvoyé devant la cour d'assises du Nord en état d'accusation de meurtre. De la procédure résultent les faits suivants :

M. Hector Lebeau âgé de plus de 60 ans, habitait avec sa femme à Etrœungt, une maison où il vivait à l'abri du besoin. Quelques revenus personnels et une pension annuelle de 1.000 fr. qui leur était servie par les enfants constituaient les ressources des deux époux.

Le 22 novembre 1891, Mme Lebeau, qui couchait dans une chambre contiguë à celle de son mari, se leva vers sept heures du matin pour l'éveiller. Elle l'appela à plusieurs reprises, mais ne recevant pas de réponse, elle s'approcha du vieillard et s'aperçut qu'il était mort.

Le premier examen du cadavre semblait permettre d'affirmer qu'il avait succombé à une congestion cérébrale, mais l'autopsie ne tarda pas à démontrer que M. Lebeau, surpris dans son sommeil avait été frappé de coups de poing à la tête, puis étranglé et étouffé dans son lit.

Les recherches de la justice se portèrent successivement sur deux individus de mauvaise réputation ; mais une dénonciation vint mettre les magistrats insuffisants sur la trace du véritable assassin ; c'était le propre fils de la victime, le nommé Hector Lebeau qui fut arrêté à Paris.

L'accusé qui exerce à Paris le métier de garçon boucher, tire illégitimement de nombreux détournés sur le chiffre des gains pour la débauche le peu d'argent qu'il gagne.

Au mois de novembre 1891, il conçut le projet de venir à Etrœungt voler son grand-père.

Il arrive à Etrœungt le 19 au matin, il arriva à Etrœungt dans l'après-midi du 20. Il gagna aussitôt la demeure de son aïeul, pénétra dans le jardin en escaladant un mur, et, essayant de surprendre à la fenêtre d'une buanderie, il passa le bras et essaya de faire jouer l'espagnolette. Ses efforts n'ont point abouti, il s'est obstiné dans l'intérieur de la pièce en passant par l'ouverture laissée béante par suite de l'enlèvement de la vitre, mais il ne put pénétrer dans la cuisine où se trouvait le vieillard, la porte qui y donnait accès étant fermée.

Lebeau se retira alors par le chemin qu'il avait suivi antérieurement et gagna un bois voisin où il passa la nuit et la journée suivante.

Le lendemain, en effet, vers neuf heures du soir, il s'introduisit dans le jardin de son grand-père, monta de dehors dans le grenier en brisant le carreau d'une lucarne, mais ses efforts étant demeurés impuissants, il grimpa sur un four, et, à l'aide d'un instrument en fer, il pratiqua dans un mur épais de 54 centimètres une ouverture assez large pour livrer passage à un homme.

Lebeau pénétra ainsi dans la cuisine et le tua dans une chambre voisine où son grand-père était couché. Il prit le gilet dans lequel la victime avait l'habitude de mettre la clef de son coffre-fort et ouvrit ce meuble dans lequel il prit une bourse contenant environ 1,000 francs. Mais à ce moment le vieillard s'était réveillé et s'étant mis à crier, son voleur l'étrangla tout porta sur la figure un violent coup de poing qui le renversa, et comme il continuait à crier, Lebeau lui couvrit la tête d'un dredon et l'étouffa en lui serrant le cou de toutes ses forces.

Quand il vit que sa victime ne donnait plus signe de vie, il s'enfuit dans le jardin et escalada de nouveau le mur pour regagner la campagne. Il se rendit d'abord à Fourmies, puis à Dieppe, au Havre, où il dépensa dans les lieux de débauche le produit de son vol. Se trouvant de nouveau sans ressources, il vint à Paris où il fut arrêté.

Lebeau a fait l'aveu complet de son crime.

Les témoins

M. le président fait procéder à l'appel des témoins. Ce sont M. M. Alfred Fourdrinier, docteur en médecine à Etrœungt ; Edouard Girard, docteur en médecine à Avesnes ; son épouse, née Lebeau, notaire à Etrœungt ; Mme Anne Paret, femme Kaufmann, brosseuse, rue Duchesne, à Paris ; Mlle Lazare Weil, négociant à Fourmies ; Prosper Wautier, coiffeur à Fourmies ; M. Jules Samois, négociant à Fourmies ; Mme Marie Lambrette, femme Chavet, orfèvre à Fourmies ; M. Désiré Robinois, cocher à Fourmies ; Mme Eléonore Dranquet, veuve Mathias, cabaretière à Fourmies ; Mme Maria Denise, ménagère à Fourmies ; M. Grégoire Labaye, garde-champêtre à Laroulle ; M. Florimond Berteau, garçon boulanger à la Flamengrie-Beuvy, M. Auguste Fontaine, cordonnier à Fourmies.

M. Fourdrinier, docteur en médecine, le premier officiellement constaté la mort de M. Lebeau ; il avait d'abord cru à une mort naturelle mais, après un second examen plus complet du cadavre, a conclu à une mort par étouffement.

Le docteur Girard, médecin légiste, qui a fait l'autopsie, donne des détails sur les traces de violence qu'il a trouvé sur le cadavre de Lebeau. Lebeau est mort à la fois de strangulation et d'étouffement.

L'interrogatoire

Après l'audition de ces témoins, il, le président commence l'interrogatoire de Lebeau.

Lebeau appartient à une bonne famille. Il a reçu de l'instruction et a quitté le collège d'Amiens avec un certificat d'études. Mais il n'a point tardé à entrer dans une voie mauvaise qui devait tôt ou tard l'amener sur le banc où il vient répondre de son particide.

Déjà, à l'âge de 18 ans, il se sondé dissimulé assez mal et manifestait de fréquents besoins d'argent. Un certain jour, il vola dans un tiroir plus de mille francs.

D. — Votre grand-père vous a aussitôt soupçonné, et a fait part de ses soupçons à un de vos oncles.

R. — Je n'ai jamais eu par-dessus comme en ma possession, répond l'accusé ; je n'ai jamais pris à mon grand-père que de petites sommes.

Votre grand-père vous a également accusé d'avoir fait disparaître le fait du coffre-fort ; on se oncle a tenu ce fait de lui-même.

— Je n'ai pas fait disparaître cette clef, d'ailleurs je n'en avais pas besoin, puisque j'avais la confiance de mon grand-père, et que c'était moi qui faisais tous les comptes.

— Vous avez été encore soupçonné d'un vol de plus de 200 fr. au préjudice d'un garçon boulanger. Nous entendrons des témoins à ce sujet.

Engagé volontaire au 119e de ligne, il en est sorti très mal noté, avec cette indication significative : « Capable de tout ». A cette époque, sa famille habitait Nouvion-en-Thiérache ; il y vint près d'elle, et fut également mal noté par les autorités locales. Au mois d'octobre 1891, ces parents viennent s'installer à Paris, il les accompagne, et, de nouveau, les renseignements détestables affluent.

M. le président suit, pas à pas, Lebeau, jusqu'au moment où crime dont il l'invite à faire le récit aux jurés.

C'est entrecoupant ses paroles de sanglots et de hoquets sanglots que Lebeau fait ce récit au jury. On a aperçu bien vite dans le public que, bien qu'il les essuie constamment, les yeux de Lebeau sont absolument secs ; aussi, loin d'être ému, l'accusé

être resté froid et contemplant déjà moralement ce parricide sans remords.

Le reste de l'interrogatoire n'offre aucun intérêt.

LE VERDICT

Condamnation à mort

A cinq heures un quart le jury sort de la salle des délibérations.

Lebeau est coupable, sans circonstances atténuantes.

L'exécution aura lieu sur une des places d'Avesnes.

AVIS AUX BOUCHERS

M. Léon Vanholm, bouvier à l'abattoir de Roubaix, informe tous les bouchers de Roubaix et des environs, qu'il a pris des informations exactes au directeur de l'abattoir de Lille au ce qui concerne le marché des bestiaux.

Il affirme que, comme auparavant tous les animaux pourront être dirigés au marché de Lille, aux abattoirs de Roubaix et des autres villes.

Quant aux formalités à remplir, M. Vanholm s'engage à faire le nécessaire.

6598 — *Vanholm dit le blond.*

Ma femme a été heureuse de trouver chez vous un médicament vraiment que St. Jacob Oil.

Après quelques jours de frictions avec ce remède, une amélioration sensible s'est fait sentir ; la douleur et l'enflure se sont tout diminué de moitié ; elle est maintenant guérie.

J. LAZACHE, rentier,
6593 Isbergues (Pas-de-Calais).

Une indiscrétion

Le royal et somptueux palais du Mikado, demeure des Empereurs du Japon, est, suivant la coutume orientale, embaumé d'un parfum exquis, et dont le secret est resté inconnu jusqu'à ce jour.

Une indiscrétion a pu faire connaître la composition de ce parfum incomparable qui a été aussitôt introduit dans le riche savon de toilette

LE MIKADO

C'est en grande partie à cette cause, qu'il doit sa vogue toujours croissante.

Dépositaire à Roubaix :
DUHEM-MERCHEZ, 81, Grande-Rue.
EN VENTE PARTOUT
Fabricant, Félix EYDOUX, Marseille.

APÉRITIF

BANYULS-TRILLES

Vin agréable
tonique, fortifiant et digestif

« **Le VIN DE BANYULS** est le Vin le plus riche en tannin que l'on connaisse. — C'est un Vin de **quinquina naturel.** Peut concourir à lui assurer le premier rang. » *Docteur* BOUCHARDAT, »

« Pris en dehors des repas ou au moment de se mettre à table, le **VIN DE BANYULS-TRILLES** est un excellent tonique qui stimule les fonctions de l'estomac et auquel il faudra avoir recours dans le cas d'atonie, sans avoir à redouter le plus léger accident. » *Docteur* PIORY. »

Les lignes qu'on vient de lire sont la meilleure des recommandations en faveur de ce produit.

DANS TOUS LES CAFES
ET CHEZ LES BANDAGISTES
Exiger la marque sur la bouteille

Nouvelles à la Main

Paul P... a le bonheur de posséder une épouse économe.

Avant-hier, elle rentre au logis conjugal après une longue promenade à travers nos grands magasins de nouveautés variées.

— Figure-toi, clama-t-elle, que j'ai découvert une occasion extraordinaire ; des gants en peau de Suède, à 5 boutons, avec broderie, et que l'on vend vingt-neuf sous la paire... J'en ai acheté pour trois cents francs.

*
* *

Chez un de nos grands financiers :

— Prenez mon protégé, il présente les plus sérieuses garanties. Il fera un excellent caissier.

— A-t-il de bons états de service ?

— Deux jambes de bois !

BRULE-MAISON.

CHAMP DE FOIRE

Cirque Européen. — Direction : K. Lanka. — Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. — Troupe entièrement nouvelle. — Mme Lenka, première amazone, Miles Marguerite, Charlotte, Kaskowska, célèbre écuyère russe ; Miss Mood et Doria. MM. Donnetty et ses chiens savants, Williams et Robert, de jeux ; Baldoff, célèbre équilibre.

T. Rocher, célèbre Jockey de New-York, Icare et Marty, les trois célèbres voltigeurs aériens ; la famille Franz, acrobates ; James Guion, le populaire Auguste.

Nombreux intermèdes et scènes comiques. Matinées enfantines, les dimanches, jeudis et jours de fêtes. — Prix des places, loges et fauteuils : 8 fr. pourtours ; 3 fr ; 1re galerie, 1 fr, 25 : de galerie : 0 fr. 60.

Programme des Spectacles et Concerts

Cocelia roubaisienne. — La Cocelia roubaisienne, à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle salle des fêtes, brasserie des Orphéonistes, place de la Gare, offrira un concert à ses membres honoraires, dimanche prochain 22 mai, à 7 heures 1/2 du soir.

A cette occasion, elle s'est assuré le concours de la musique municipale de Wattrelos, et d'artistes des plus distingués.

Programme

Première partie

1. Marche et cortège de Sim, Weiges ; 2. Les Patineurs, valse ; 3. Polka pour petite flûte, par la musique municipale de Wattrelos. — 4. Les stances de *Fidelio*, pour ténor, Mme M. Mignotte. — 5. Souvenir, mélodie (Dancla) exécutée à l'unisson, par Mlle Rose Honorez, MM. Henri Ronpais, Henri Dubois et Paul Michaux, élève M. Désiré Laurent). — 6. L'Etoile du Nord, grand air pour ténor, Meyerbeer, M. Achille Ladovicka. — 7. Pasquilles tourquenoises, Watteuw, M. Emile Marcy.

Deuxième partie

1. Toujours vaillants, marche, Cocelia Roubaisienne. — 2. Les Esprits de la Nuit (Rigo), choeur au choix : concours de Tourcoing, 1892. — 3. Pauvre Jeanne, pour baryton (Wardy), MM. Bénoni Demarlesbere. — 4. Romances pour cor, M. Henri Ferret. — 5. Cavatine de Jérusalem, pour ténor (Verdi, M. Mignotte. — 6. Grande fantaisie pastorale pastorale (Singelée), exécutée à l'unisson par Mlle Rio et Rosine, Mlles Rousseau, Henri Dubois et Paul Michaux. — 7. La Morte de Portici, duo pour ténor et baryton, Auber, MM. A. Le goût, et J. Ferrier. — 8. Pasquilles tourquenoises (Watteuw), M. Emile Marcy.

Fantaisie accompagnateur, Mme Paul Fournier, professeur à l'école de musique de Tourcoing.

Société choralle l'Abeille. — La société choralle l'Abeille offrira un grand concert de bienfaisance suivi de bal, dimanche 22 mai, à 6 heures précises du soir, dans la salle du café du Globe, Grande Rue.

Voici le programme :

1. Tourquenoises, chants, Orphéon l'Abeille. — 2. La Fauvette, id. — 3. La déesse de Charles VI, A. Monpou. — 4. La Chasse, A. Blumbert. — 5. Le Garde Municipal, monologue, Rus. — 6. David chantant devant Saül, A. Moupouit. — 7. Redit dramatique, A. Bo lart. — 8 Chansonnette comique X.

Le piano sera tenu par M. D. Desagre.

A l'issue du concert, grand bal à brillant orchestre, 15 musiciens.

Cavalier, 1 franc, dame, 50 centimes.

Théâtre excelsior, situé sur la place de l'Hôtel de Ville, dimanche 22 mai 1892, pour les débuts de la troupe,

LE MAITRE DE FORGES

Pièce en 4 actes et 5 tableaux de M. Georges Ohnet

Pour plus amples détails, consulter les affiches et programmes distribués en ville.

Bureaux à 7 heures 3/4. — Rideau à 8 h. 1/2.

Concert. — L'Harmonie tourquenoise exécutera, sur la place Thiers, le dimanche 22 mai, à 3 heures du soir, les morceaux suivants :

1. Le Marlemontois, allegro militaire, Baudonck. — 2 Fantaisie sur Sigurd, d'Ambroise Thomas, arrangée par Volcke — 3 Nuit de Bal, valse, Chasseigne — 4 Ouverture du Droit du Seigneur, J. Wauwelinghem. — 5 Fantaisie sur le Pâtre, pour piston, L. Bauthel. — 6 Fantaisie sur le Voyage en Chine, de Bazin, Baudonck.

Des chaises seront mises à la disposition du public.

Les concerts d'été. — Voici le programme des morceaux qui seront exécutés aujourd'hui au parc Barbieux par la Fanfare Delattre et l'Alliance chorale.

Première partie

Fanfare Delattre. — 1 Allegro militaire, G. Weitzer — 2 Fantaisie sur Sigurd, E. Rayer — 3 Valse des Officiers.

Deuxième partie

1 Au clair de la lune, Sourillas — 2 La Garonne, Monestier.

Troisième partie

Fanfare Delattre — 1 Variations pour tuba, Strackman — 2 Fantaisie sur les Vêpres Siciliennes Verdi — 3 Brazelles, Haut-Congo, fantaisie, Walpot.

Si le temps est favorable, nombre d'amateurs se feront un plaisir d'aller écouter ces deux excellentes sociétés.

CONVOCATIONS

Chambre syndicale des ouvriers peintres. — Les membres sont priés de se rendre à l'estaminet Delcroix, rue Neuve-Rue, 93, dimanche 22 mai, de 6 heures du soir, pour la formation de leur bureau avec les commerçants tapissiers.

Les Commissions administratives des Chambres syndicales appartenant à la Fédération roubaisienne, sont que les membres de ladite Fédération sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 22 mai à 11 heures du matin au siège fédéral Grande-Rue, 93.

Ordre du jour. — Boulangerie fédérale — Rentrée des arrêts de souscription pour les élections. — Bulletin de la quinzaine.

Comité radical socialiste de Roubaix. — Les membres sont priés d'assister à la réunion du comité qui aura lieu samedi 21 mai, à 8 heures 1/2, à l'estaminet Bodin, rue Jeanne-Dare. — Communications importantes.

Etat-civil de Roubaix

Du 21 mai

Naissances. — Jeanne Brackelaere, rue du Pile 26. — Raoul Acart, boulevard Gambetta 141. — Louis Jacquemotte, rue Neuve, 90. — Arthur Delfosse, rue Ste-Thérèse, 5. — Céline Sauleinier, rue du Pile, cour Heroice, 6. — Julienne Odon, Hôtel-Dieu. — Raymond Lefebvre, rue de la Concorde, 4. — Madeleine Dutoit, rue de Flandre, 18. — Charles Dupuis. — Virginie Hiernaux, rue Teécle, 12. — Léa Bruem, Hôtel-Dieu. — Marie Vanneste, rue de l'Epeule. —

Décès. — Constant Picquart, 11 mois, rue Daubenton. — Augustine Bollet, 63 ans, rue Perrot 23. — Maria Vabrote, 24 ans, Hôtel-Dieu. — Clémence Lemaire, 18 ans, rue Jean-Dupont. — Dominique Dumont, 3 ans, rue de Tourcoing, 27. — Louis Tilly, 5 mois rue Condé. — Rosalie Verbiest, 23 ans, boulevard Gambetta, 69.

Etat-civil de Tourcoing

Du 21 mai

Naissances. — Marie Geriere, rue des Pisalempins. — Gaston Debruyne, rue Winoc-Duquesne. — Joseph Quoniam, rue du Presbytère. — Joseph Turoq, rue du Nord.

Décès. — Marie Desrumaux, 1 mois, rue de Paris. — Céline Toulemonde, 53 ans, sans profession, Mariière. — Albert Delannoy, 23 jours, rue du Tilleul. — Pierre Mullecamp, 74 ans, brigadier de police en retraite, rue des Flats. — Martine Basmaty, 27 ans, sans profession, rue de Croix-Rouge.

Etat-civil de Neuville-en-Ferrain

du 7 au 21 mai

Naissances. — Camille Dhosy, Durmont. — Jeanne Delassusse, Place.

Décès. — Louis Lecoutre, 21 ans, Durmont. — Rémi Surmont, 19 mois, Bergeler. — Marie Monnet, 8 mois, Dix-quarante.

Spasmes et Vapeurs

C'est maladies féminines qui se manifestent par des symptômes bizarres et irréguliers, tristesse, surexcitation, défaillances, palpitations, etc., doivent être attribués à un état malsadif du système nerveux, prenant sa source dans une altération du sang. Il est alors indispensable de dépurer, de rafraîchir, de clarifier le sang en employant le Bob Lorchaux (aux fus ferbes). Cet incomparable dépuratif végétal chasse la bile, les glaires, les humeurs, ravoie aigres ou acides ; supprime les maux, mauvaises digestions, l'échauffement, les maux de tête, migraines, bouffées de chaleur au cerveau, évite ou détruit la constipation, rétablit régulièrement mal de toutes les fonctions sans lequel il n'y a pour les dames ni tranquillité, ni santé, ni beauté.

Toutes les dames doivent lire avec attention l'excellente étude sur la régénération du sang (44e édition), que M. Lechaux, harmacien-chimiste à Bordeaux envoie gracieusement à ceux qui la réclament. Après l'avoir lue elle demanderont avec confiance franco 3 flacons de Bob Lechaux pour 12 fr. ou de 6 flacons contre 21 francs.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 69 ; Fanyau ; Donte et Cie Coasne ; Pharmacie centrale Gobert et Cie.— A Tourcoing : Bruneau ; Vannouville. — A Valenciennes : Sal-n-Boulet. — A Fresnes : Berrioz.

AU
GRANDE MAISON
PARIS
Succursale de LILLE
Rue Faidherbe 17 et 19
HABILLEMENTS
TOUT
Ce qui se fait de plus coquet, de plus élégant, jusqu'à ce jour
PARFAITE COUPE ET COUTURE

BOURSES COMMERCIALES ET AGRICOLES

Huiles, Graines et Tourteaux

LILLE 21 mai.	HUILES GRL. l'hectolitre		TOURT. 100 kilos.	
	Cotés.	Cp.		
Colza	— —	59 —	— —	— —
Œillette b. g.	— —	— —	36 —	4 —
Lin de pays	— —	54 —	51 50	25 —
Lin étranger	— —	45 —	— —	22 —
Cameline	— —	— —	— —	22 —
Chanvre	— —	— —	10 —	11 —

Huile épurée pour quinquet 61 — 4 —.

PARIS, 21 mai (*Dépêche spéciale*)

Huile de Colza			Huile de Lin		
	21	20		21	20
Courant	55 75	56 —	Courant	46 —	46 50
Juin	55 75	56 —	Mai	45 25	45 50
4 m	56 25	56.50	4 m	46 25	46 50
4 dern	57 —	57.50	4 dern	47 —	47 50

CAFÉS

HAVRE — (à terme)

Janvier	1893	79 25	Juillet		81 75
Février		79 25	Août		81 25
Mars		79 25	Septembre		81 25
Avril	1893	80 —	Octobre		80 50
Mai		80 25	Novembre		80 50
Juin		80 50	Décembre		79 50

ANVERS — Santos.

Janvier		— —	Juillet		— —
Février		— —	Août		— —
Mars		— —	Septembre		— —
Avril		— —	Octobre		— —
Mai		— —	Novembre		— —
Mai	1893	87 25	Décembre		— —
Juin		91 —	Décembre		— —

COTONS

HAVRE

Janvier	1893	51 1/2	Juillet		48 7/8
Février		— —	Août		49 3/8
Mars		50 1/4	Septembre		49 5/8
Avril		50 3/8	Octobre		50 1/8
Mai	1893	49 7/8	Novembre		50 1/8
Juin		48 3/8	Décembre		50 1/8

GUERISON RADICALE
des Maladies Secrètes
ET DES MALADIES DE LA
PEAU
dartres, eczémas, ulcères varicqueux
Traitement confidentiel par
M. VANDENDRIESSCHE
Docteur-Pharmacien spécialiste
LILLE, 6, rue Pavée, 6, LILLE
consultations gratuites

Maladies de la Vessie
Gravelle, Calculs, Rétrécissement, Cystite et Prostatite, Incontinence d'urine, Douleurs, Pertes blanches, Impuissance et Faiblesses sénitales, guérison par les
PILULES du Docteur ROCHER
Le flacon, 60 pilules : 3 fr. franco contre mandat-poste.
Pour se rendre au siège social de son ami, lire sous Bénéfice du Doute, dans le Journal de Roubaix, le 2e et 4e dimanche du mois, de 2 à 4 heures.

A LA MAISON DE CONFIANCE
Horlogerie A. BARTHET, à BELFORT (Doubs)
REMONTOIRS ⊗ REMONTOIRS
ARGENT 800 Mill. 8 fr.
ARGENT 900 Mill. 9 fr.
Hommes & Dames
50 Modèles GARANTIS
MONTRES (sans 8 fr.) CHAINES, RÉVEILS, BIJOUX
REVOL FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

ARTHUR, 21 mai

Poignées allemandes de la Plata

Contrat A

Juin, 0.00 0/0 juillet, 0.00 0/0; août, 0.00 0/0 septembre, 0.00

Contrat B

Février, 0.00 0/0; mars, 0.00 0/0; avril, 0.00 0/0 mai 4 03 0/0; juin, 4 03 0/0; juillet 4.07 1/2; août, 4.07 1/2; septembre 4.70 0/0; octobre, 4.70 0/0; novembre, 4.75 0/0; décembre, 4.77 1/2; janvier, 0.00 0/0.

Ventes : 115.000 kil.

Marché calme. Ventes en disponible 119 balles Plata en suint.

AU PETIT PARIS

14, Grande-Rue, ROUBAIX (près la Grande-Place)

GRANDE
SPECIALITE DE LINGERIE

Bonneterie, Trousseaux, Layettes et Chemiserie

A L'OCCASION DES PREMIÈRES COMMUNIONS

Robes de communiantes toutes faites **2.50**
Robes de communiantes jusqu'à **30** fr.
Jupons de communiantes avec volant brodé **4.90**
Chemises de communiantes à petits plis, de **1.10** à **6** fr.
Pantalons de communiantes à petits plis, broderie fine, **1.25** à **5.50**.
Robes de dessous de communiantes avec manches, dentelle et broderie **2.25** à **3.50**.
Corsets à busc de communiantes, depuis **1.45** à **5.50**.
Bas blancs de communiantes en coton fil, unis et à jours, depuis **0.50**.
Ceintures en ruban très large de **1.25** à **9** fr.
Gants blancs coton depuis **0.45**, en peau à **1.75** et **2.25**.
Aumônières **0.65**, Mouchoirs **0.25**, Voiles en tulle à **1.25**, Couronnes à **0.50**.
Prix fixe marqué en chiffres connus
MAISON DE CONFIANCE

Costumes complets depuis 12 fr. 50

Mantelets pour enfants, depuis 1.50 de large à **0.65**
Percale, Nainsook, Brillantis pour confection depuis **0.90**.
Cretonne brochée pour garçon communiant à **2.95**.
Gants **0.40**, Brassart **0.65**, Nœud **0.25**, Ceinture brodée pour garçon communiant à **0.90**, Mouchoirs **0.25**, Bas noirs **1.75**.

OCCASION UNIQUE

58 douzaines de gants de peau pour danse à 4 boutons **1.95**.
Grand choix de linge pour dames, blanc et couleur, Bonnets, Capotes, Chapeaux de baptême et de soleil, Robes en cachemire, laine, Corsets, Mouchoirs, Rideaux, Tapis blanc, etc., etc.

BOURSES DE LILLE

Du 21 mai

MENTUTS (Villes et Départements)
Département du Nord, 106.50.

ACTIONS

Anzin (400e de denier 1000 deniers), 4.100 ; Bully-Grenay, le 1/8 en coupon a. 56 ; Carvin en coupon n° 20, 2045 actions, p. 1400 ; Courrières, le dixième, 2000 actions, p. 1400 ; Ephinac, 2400 actions, p. 100 ; Lens, 3000 actions, p. 2200 — Ostricourt, act. libér. 500, 6000 actions, p. 380.

BOURSE DE BRUXELLES

du 21 mai 1892

Emp. 3 1/2	4.1	102 —	Brux. lib.	1892	103 50
—	— .11.	103 —	Non lib.	1892	— —
—	— .11.	101 90	Obligations		
—	3 0/0	99 —	Brux.		1877 4 —
—	2 1/2	88 75	—		1877 3 —
Annuités	4 1/2	— —	Tournai		1874 — —
—	4	— —	—		1880 3 1/2 —
—	3	98 —	Gand		1883 — —
Cr. com.	4 1/2	118 90	—		1886 — —
—	4	— —	—		1887 — —
—	3	97 —	Liége		1892 — —
—	3 pc	1886	—		1892 — —
—	3 pc	1888	—		1892 — —
Anvers	1887	lib. 100 —	—		1892 — —
Nom libérés	1887	— —	—		1892 — —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 21 mai.

La physionomie du marché ne s'est pas sensiblement modifiée depuis hier.

Nous laissons le 3 0/0 ancien à 98 10.

Le Nouveau à 98.35.

Le 4 1/2 à 106.60.

La Rente italienne se négocie à 91.75, en recule de 20 c. sur hier.

Les fonds espagnole cote 65 7/8.

Le Hongrois nouveau 76 88.

L'Extérieur 69.

La 5 0/0 est en nouveau progrès, à 89 90.

Mais comte Barnay est revenu de Londres avec plusieurs bonnes nouvelles, il compte donc sur la réalisation à bref délai de nouvelles combinaisons qui nous présentera du comptant.

L'action de la Banque de France conserve une excellente tenue, à 4.855.

Le Crédit Foncier [illegible]

La Banque de l'Union centrale [illegible] son nouveau comité de direction.

Les mêmes membres sortants dans le lot, [illegible] non-sortants seront réélus, et l'on [illegible] nouveaux au nombre de la France.

La Banque Générale [illegible] Crédit Lyonnais [illegible] les bénéfices [illegible] Bonds de l'Extérieur s'élevant à 1.047.917 fr.

Le Crédit Lyonnais a donné [illegible] à 700.

Les Chemins économiques [illegible]

COUPONS

LE COMPTOIR DE CHANGE
A. Pajot et Ch. Lefebvre
LILLE — ROUBAIX
Rue Nationale, 309bis — *Place de la Gare, 4*
PAIE, des coupons
Paie les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement connu, à l'échéance des 1er et 15 du mois.

Imp. du journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.
Lecoq & Subanen

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 5

L'OR ET LE SANG

PROLOGUE

LE VIN DE CHAMPAGNE

C'était quelqu'un ce marquis !

— Maintenant, comprends-tu Beppo?

— Oui, à peu près.

— C'est toi qui seras chargé d'entraîner le cap taine Monticlar loin du bateau confié à sa garde, de façon que je puisse m'y introduire et enlever les barriques précieuses.

Il regarda sa montre :

— Minuit et quart. La péniche va venir. La voici !

En effet un petit esquif très léger nageait sans bruit, longeant la rive. Le marquis eut un petit cri plaintif, signal auquel répondit le même cri, et la barque s'approcha.

Pendant qu'elle venait, le marquis de la Fusterie donna à Beppo le portefeuille du mort et lui indiqua longuement son rôle. Ensuite il laissa l'Italien seul, sur le bord et monta dans le canot qui bientôt disparut dans la nuit.

Ahuri, affolé de ce qu'il venait d'apprendre, hanté par la vision des deux cent mille francs promis pour le lendemain, Beppo se mit à marcher, remontant encore le fleuve ; il machonnait des phrases sans suite, jurait et priait, pris d'une envie folle de crier, de chanter, ou bien de fuir ce monde incohérent qui devenait pour lui l'enfer.

Arrivé en face de l'entrepôt, à une certe distance, s'avançant dans le fleuve, il s'arrêta.

— C'est bien ici. Il doit être l'heure. Mais où est le bateau ?

Ce marqués s'est joué de moi !... six millions !

Si pourtant le bateau venait.

C'était une de ces nuits communes sur le fleuve, sorte de pontons énormes qu'on charge de marchandises et que des remorqueurs remontent tout en haut de l'Amérique, aux premiers affluents du Missouri ou de l'Ohio.

Elle descendait lentement le fleuve, s'approchant de la rive. Les yeux de Beppo se dilatèrent trois hommes, tout l'équipage sans doute.

En face de l'entrepôt la barque s'arrêta. Comme il n'y aurait pas encore quelque chose sur les manœuvres par cette nuit embrouillassée, le patron préférait sans doute stopper à trente brasses du rivage.

Bientôt un canot se détacha pour se diriger vers la terre.

C'était le moment propice.

Beppo se mit à courir jusqu'à la ville modeste où demeurait le contre-maître de l'entrepôt et il sonna criant :

— Les gens de M. Gardon?

Une fenêtre s'ouvrit.

— N'est-ce pas ici le magasin de M. Gardon?

— Si. Pourquoi ?

— Je crois que votre maître a été assassiné. J'ai aperçu un cadavre...

— Quelle est cette gajeure?

— J'ai le portefeuille du mort et c'est bien celui...

— Ce serait vrai!...

En un clin-d'œil les gens du contre-maître furent sur pied. Beppo donna des renseignements nécessaires, disant ce qu'il savait, le lieu du crime. Lui-même partit, dans le brouhaha général, pour aller prévenir la police.

Et on ne le revit plus.

Or les circonstances que le baron Jacques de Monticlar fit sa rentrée chez celui auquel il apportait une fortune.

Il avait fait quelque chose pour trouver le maître sur la barge, comme il était convenu. Mais lorsqu'il eut appris la vérité, il voulut être le premier à essayer d'arracher à la mort le père de Suzanne, cet homme qu'il avait pu exagérait, qu'il restait de l'espoir. Il est certains malheurs qu'on ne peut accepter d'un coup et, malgré lui, l'esprit se cramponne aux plus frêles espérances.

Mais au bout de cinquante pas, le maître du bateau fut pris d'une singulière méfiance. Il revint à la barque, laissant les gens des magasins se précipiter.

Un marin, français comme le baron, était assis sur la barge.

— Que m'apprend que le maître est mort assassiné.

Le marin approuva de la tête.

— C'est bien possible, répondit-il tranquillement.

— Ce qui est possible aussi, c'est qu'on connaît la nature de votre chargement et qu'on vous en prive. Vous attendez-moi là, et ne laisse approcher personne du bateau. Si on vient te demander des renseignements, tais-toi, et si on veut t'obliger à t'éloigner, fais feu sur l'importun.

— Compris!

Alors M. de Monticlar reprit sa course dans la direction indiquée par Beppo.

Le marin préposé à la garde du canot redouble d'attention pour ne pas se laisser surprendre.

Mais il ne pouvait guère se douter qu'en ce moment même le marqu s de la Fusterie accomplissait son vol.

Lui, dans sa péniche à deux rameurs, avait gagné le large, et ce fut de loin qu'il vit la fameuse barque de vin s'avancer, ralentir et s'arrêter en face de l'entrepôt. Un instant, il aperçut le baron de Monticlar quitter son bord pour aller au devant de son maître.

Et aussitôt il ordonna à ses hommes de se diriger vers la haute barque aux flancs rebondis.

En dix minutes, il accosta, du côté opposé à la rive que surveillait le marin dévoué.

Plus que tout le reste, le marqu s avait soigné ses relations avec le personnel du bateau.

Deux Italiens, imposés par le peintre Montagna, faisaient partie de l'équipage composé de six hommes seulement, et ces Italiens étaient à la Mafia obéissaient aveuglément à leurs chefs occultes.

Aussi, dès que la péniche eut accosté la grande barque, une fois les deux Italiens aux quais de la Fusterie, qui alors grimpa lestement.

— Tes compagnons? demanda-t-il à celui qui le reçut.

— Je viens de leur faire boire une liqueur dont l'effet est foudroyant. Nous pouvons agir. Mais prenons si le capitaine ou son domestique soupçonnent quelque chose, nous serions perdus.

— Bah! ils sont occupés! Et puis nous faiblirons. Notre barque est là.

— Oh! je ne crains rien; je suis à la merci de la Mafia.

Deux hommes de l'équipage étaient couchés au travers de l'étroit couloir conduisant aux chambres et au petit salon, bombes plus carrées et très basses qui se trouvaient sur le pont, la barque étant pleine de marchandises.

Ils sont morts, dit le marqu s ; ils étaient lié : les pauvres diables ignorent la gravité de leur faute, le capitaine nous cachant, même à nous, la valeur de la cargaison.

Derrière les ballots, dans le corps, le marqu s descend ! dans une sorte de magasin où des tonneaux étaient si-gnés.

— Voici les barils d'or. On les a préparés tout à l'heure pour les mettre les premiers en sûreté.

Le gentilhomme ne put s'empêcher de tressaillir.

Là, dans ces tonneaux d'aspect pieux, il y avait une fortune colossale!

— Allons, descendons-les vite ! Une fois dans mon canot, je garantis tout.

Le second matelot italien arriva : à eux trois ils firent rouler les barriques. Il leur fallut déployer une force inouïe pour les soulever et les rouler jusqu'au bord de la barque.

Une corde était préparée : elle servit à faire glisser lentement le trésor jusqu'à la péniche.

Il fallut cinq minutes à peine pour accuser le coup, tant il avait été étudié, rapidé.

Les Italiens appartenant à cette opération la farouche et fanatique énergie des révoltés qui risquent leur vie pour accomplir leur œuvre de haine.

Pour eux, cet or qu'ils enlevaient était le trésor futur de la Mafia, de cette société dont ils connaissaient à peine le but et dont le mystère les attirait.

Le mystère a d'invincibles attractions pour certaines natures, surtout lorsqu'elles sont [illegible] à la recherche de sensations [illegible] qui n'eussent pas voler dix francs, sidérant à ce brigandage, persuadés que le sainteté valeur réelle du baril; le marquis les avait persuadés que c'était un trésor d'or, valant en tout, disait-il, deux cent mille francs.

Les barriques dans le